

À Louis et Gérard, mes deux grands-pères, anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

À mon ami Alain.

Nul vainqueur ne croit au hasard

Friedrich Nietzsche

I

Au cœur du Bordelais, la fin du printemps 1889 annonce une saison particulièrement chaude. Sur le flanc d'un des vallons de l'Entre-deux-Mers, une immense étendue de coquelicots borde le château de l'Ancre, entouré de vastes champs de blé.

Le domaine se prépare, comme chaque deuxième dimanche de juin, à célébrer la traditionnelle fête de l'Angélus. Jules Saint-Cyr, au côté de son épouse Jeanne, dirige cette propriété dont il a hérité de son père Auguste.

Depuis l'aube règne déjà dans les cuisines une intense effervescence. Jeanne, en bonne maîtresse de maison, s'assure avec soin que les diverses denrées sont arrivées à bon port. Cette belle femme brune de quarante ans, grande, au regard profond à la fois vif et tendre, est dotée d'une forte personnalité. À dix-huit ans, dès son mariage, elle n'a pas hésité un instant avant d'assumer au château les responsabilités que lui a confiées son beau-père. Auguste voyait en elle une

belle-fille de caractère, sérieuse et déterminée, qui allait à coup sûr pouvoir épauler son fils Jules. Car ce dernier, quadragénaire, grand et sec, aux yeux bleu acier, veut tout diriger et tout contrôler. Il n'a qu'une obsession, celle du développement de la propriété. Son visage saillant, encadré de larges favoris noirs, lui donne un aspect autoritaire. Ce jour-là, il s'enquiert de l'organisation :

— As-tu la liste exacte de nos invités ? Il ne faudrait pas que nos buffets manquent d'être approvisionnés, déclare-t-il à sa femme.

— Oh ! mais Hector ne te l'a-t-il pas transmise ?

— Je n'ai pas vu notre fils depuis quelques jours. Il me paraît d'ailleurs se désintéresser de nos affaires.

— Tu sais bien que l'exploitation du blé ne l'attire pas vraiment, il a d'autres ambitions.

— Il n'en a que pour ses vignes. Je ne sais qui lui a mis dans la tête d'en planter suffisamment pour développer le commerce du vin. Nous savons bien que la concurrence est trop grande, ce n'est pas pour rien que mes aïeux ont semé ces hectares de froment. Hector ne veut rien entendre, et le voilà qui disparaît, sans prévenir.

— Mais on ne peut pas lui reprocher d'avoir des projets, à son âge. Ne t'inquiète pas, pour le moment, il est allé au sanatorium rendre visite à sa sœur Violette. J'espère qu'elle va bien et que sa santé précaire lui permettra de sortir un peu ! Nous

devrions le savoir ce soir. Ah ! Au fait, sache que notre Eugène est désormais affecté aux dragons à Libourne, et que pour la circonstance, il a pu obtenir une permission.

— Sacré Eugène, j'espère bien qu'il sera libéré ! D'autant qu'il nous a proposé de réaliser un spectacle équestre. Quoi qu'il en soit, Jeanne, tu devrais avoir la liste précise des participants. Comment veux-tu que l'on s'y retrouve dans tout ce fouillis, ma chère amie ? dit-il en consultant leur registre.

— Mais ne t'inquiète pas, Jules, nous allons y arriver, comme chaque année. Ne te mets pas dans mes pattes et laisse-moi faire.

— On verra si tu t'en sors. Moi, je pars au presbytère de Tizac m'assurer que l'abbé Chassagne ne sera pas en retard pour la traditionnelle bénédiction de nos champs.

— C'est ça, c'est ça, va, va...

Secondée par Louise, la cuisinière, Jeanne s'active sans relâche, aidée par des gens venus du voisinage. La préparation des nombreux hors-d'œuvre devance celle de diverses pièces de viande qui se verront fardées de légumes de saison.

Non loin de là, Alain, le régisseur, s'affaire comme à son habitude pour orchestrer de son mieux ces festivités. Coupés en brosse, ses cheveux blancs imposent le respect. Il possède une grande

expérience du travail de la terre. Perfectionniste, Alain s'occupe de tout ce qui relève de l'entretien et de l'exploitation du blé. Sans oublier qu'il détient également les secrets de la taille de la vigne et des différentes étapes de la vinification ; hélas, il n'a pas l'occasion en ces lieux de les mettre à profit. Aujourd'hui, il doit choisir les meilleures bouteilles de vin qui ne manqueront pas d'accompagner les différents mets. Grâce à lui, le propriétaire fera découvrir aux convives venus d'horizons divers la qualité de son terroir. Jules, tout comme à l'époque son père dont Alain était le tout jeune employé, sait bien qu'il ne peut se priver de celui qui est devenu son irremplaçable assistant.

II

À l'aube du jour de la fête de l'Angélus, le château de l'Ancre s'éveille. Depuis 1689, année de naissance de Montesquieu, il surplombe les terres des Saint-Cyr. Mise à mal par le temps, les pillages et les guerres, l'imposante demeure fut restaurée de fond en comble par le grand-père de Jules. La haute tour, ronde, au chapeau pointu, qui jouxte la bâtisse principale, témoigne de l'Histoire traversée depuis deux siècles. La façade Empire du corps central, encadrée de ses deux ailes antérieures symétriques, tranche avec sa toiture d'ardoise. Ses quatre pans se mêlent au ciel encore sombre. La brume de l'aurore enveloppe la propriété qui attend de s'offrir aux premiers rayons du soleil, tel un bijou que l'on sort de son écrin. De sa fenêtre, Jules observe au loin ses champs de blé qui peu à peu se libèrent de leur voile nocturne. Heureux, il contemple ce spectacle d'une éclatante beauté. Il est fier de posséder le domaine dont il a hérité. Sa constante autorité est pour lui l'occasion de mieux faire fructifier le bien qu'il devra, un jour, à son tour, transmettre à ses

enfants. Aujourd'hui, il sait que la présence de ses nombreux invités est une grande occasion. Cette fête lui permettra de perpétuer la tradition tout en soulignant l'étendue et la prospérité du bien familial. La qualité de la réception, la dégustation des bons vins, mais également l'animation équestre prévue devront être à la hauteur de la réputation des lieux. Hector arrive, accompagné de sa sœur Violette. Cette douce et fragile jeune femme de vingt et un ans, coiffée d'un large chapeau fleuri, est vêtue d'une robe blanche et d'un châle rouge qui relève son teint blême.

— Ma tendre chérie, ils t'ont donc laissée sortir ! s'exclame Jeanne.

— Bonjour, maman, dit-elle d'une petite voix.

— Tu n'as pas une trop mauvaise mine. Viens tout de même te rafraîchir, ton voyage en train depuis Arcachon a dû te fatiguer.

— Pas vraiment, nous avons fait une halte chez les Corbiac. Ursuline m'a assurée de sa visite. Elle sera accompagnée de son frère et de Mary, sa nouvelle belle-sœur. Ils ne devraient plus tarder !

— L'épouse d'Antoine est-elle aussi jolie qu'on le laisse entendre ? demande Jules, embrassant sa fille sur le front.

— Assurément, cette Anglaise de vingt ans est tout à fait charmante, répond Hector, ôtant son haut-de-forme.